

Réaction de Survival concernant le supposé ‘massacre’ des Yanomami : questions et réponses

Survival a été accusée de s’être rétractée sur les informations qu’elle a diffusées : il semble en effet que, contrairement à nos communiqués antérieurs, un hameau yanomami du Venezuela *n’a pas* été détruit lors d’une attaque d’orpailleurs. Stephen Corry, directeur de Survival, répond aux questions.

Survival annonce à présent que le hameau yanomami de Irotatheri n’a pas été attaqué. Pourquoi ce revirement ?

Stephen Corry: Des Yanomami ont alerté leur organisation au Venezuela sur le fait que des orpailleurs illégaux avaient attaqué Irotatheri, tuant de nombreuses personnes et incendiant les maisons. Il n’y avait aucune raison de ne pas les croire et nous avons diffusé cette information au niveau international. J’assume intégralement cette décision et en prend l’entière responsabilité : agir autrement aurait été manquer à mon devoir. Nous n’avons rien inventé ; nous avons fait savoir d’où les rapports émanaient. Dès que nous avons su que cela ne s’était pas passé comme il l’avait été rapporté, nous l’avons également fait savoir.

N’avez-vous pas dit que 80 personnes avaient été tuées?

Stephen Corry: Non, nous avons dit : ‘Les rapports initiaux sur les circonstances de ce massacre estiment que 80 personnes auraient été tuées, mais ce chiffre est pour le moment impossible à confirmer’. Les Indiens ont donné ce chiffre qui correspond à l’ensemble du groupe en question et ont réellement pensé que de nombreux individus avaient été tués.

N’auriez-vous pas dû enquêter davantage avant de lancer cette accusation ?

Stephen Corry: Non, notre rôle était d’évaluer et de transmettre l’information qui nous avait été transmise par les organisations indiennes, et non pas de la remettre immédiatement en question. Nous avons annoncé que cette information n’était pas confirmée.

Pourquoi y avez-vous cru ?

Stephen Corry: Nous savons que la région est envahie par les chercheurs d’or clandestins et nous savons que de tels individus ont déjà tué des Yanomami par le passé. Le rapport était entièrement crédible et, d’une certaine manière, il l’est encore.

Alors pourquoi n’y croyez-vous plus maintenant?

Stephen Corry: Notre propre enquête a montré que le hameau en question n’avait pas été détruit. Il est possible qu’il y ait eu une attaque, mais dans un hameau différent. Les communautés yanomami sont souvent divisées en plusieurs hameaux originaires du même lieu – une communauté de plusieurs hameaux qui portent le même nom (un peu comme la ville et l’Etat qui s’appellent tous deux New York). Je n’avance pas cela pour nous disculper, mais comme un simple fait.

Comment savez-vous que le hameau n’a pas été détruit ?

Stephen Corry : Nous le tenons de nos propres sources confidentielles, fiables et éprouvées, qui sont indépendantes des gouvernements ou des médias.

Est-ce un revirement de votre part ?

Stephen Corry : Non. Nous nous réjouissons que le hameau n’ait pas été détruit. Laissez-moi insister sur le fait que nous ne disons pas qu’il n’y a pas eu d’incident violent ayant donné lieu à ces communiqués. Cela reste probable. Tout ce que nous disons est que cet endroit en particulier n’a pas été détruit.

Mais le gouvernement l’avait annoncé avant vous. Pourquoi ne l’avez-vous pas cru ?

Stephen Corry: Le gouvernement a fait son annonce avant même d’avoir atteint le hameau. De nombreuses personnes – y compris au Venezuela –

étaient persuadées qu'on voulait étouffer l'affaire. Des proches du gouvernement ont attaqué Survival en la qualifiant d'organisation 'fasciste' alors qu'ils ne pouvaient pas savoir ce qui s'était réellement passé dans la région et qu'ils ne savent rien sur Survival.

Mais vous avez accusé le gouvernement vénézuélien d'avoir étouffé un scandale, ne lui devez-vous pas une excuse ?

Stephen Corry: Non. Il s'agit bien d'une tentative d'étouffer un scandale. Un général vénézuélien a prétendu qu'il n'y avait pas d'orpailleurs clandestins et que les Yanomami étaient 'en parfaite santé, en paix et en harmonie'. Rien de tout cela n'est vrai, et l'armée le sait depuis des années. La région est envahie par des orpailleurs clandestins et les activités illégales y sont courantes. Les autorités sont allées trop loin en prétendant que tout allait bien. Ce n'est pas vrai : la région est une véritable poudrière et les Indiens en sont les premières victimes. Ce n'est pas la première fois que de telles violences sont rapportées, des Yanomami ont été empoisonnés. Si le Venezuela s'en tient à ses propres lois, il doit expulser tous les envahisseurs des territoires indigènes et cesser de prétendre que tout n'est qu'harmonie, ce qui est absurde et tragique à la fois.

Est-ce que cela vous servira à repenser la manière dont vous diffusez l'information ?

Stephen Corry: Une trop grande prudence comporte certains risques, mais je pense que cet incident n'affectera pas nos méthodes. Nous suivons ce genre d'affaires depuis plus de 40 ans et nous continuerons à exprimer notre point de vue, fondé sur notre expérience. Nous devons réagir au plus vite à l'annonce de tels crimes : s'ils ne sont pas divulgués rapidement, cela peut encourager les assassins. Nous avons bien agi et nous savons que certains orpailleurs ont déjà abandonné la région (probablement seulement de manière temporaire), au moment-même où la mission d'enquête gouvernementale arrivait. Si nous avions eu des raisons de douter des informations, alors nous aurions bien sûr fait machine arrière. Si, par exemple nous avions pensé que l'organisation indienne était incompétente ou avait d'autres intérêts, ou si nous savions qu'il n'y avait pas d'orpailleurs dans la région, nous aurions évidemment jugé différemment ces informations. A notre connaissance, les Indiens

n'ont pas inventé les attaques contre eux-mêmes – pourquoi l'auraient-ils fait ? Elles sont déjà trop courantes.

Que pensez-vous qu'il se soit passé ?

Stephen Corry: Laissez-moi insister sur le fait qu'il est très probable que cette histoire soit fondée sur un fait concret. Le scénario le plus vraisemblable est qu'il y a effectivement eu un violent incident entre les orpailleurs et les Indiens mais que les faits ont été déformés, mal compris ou bien non rapportés avec la précision nécessaire. Il convient de rappeler que la plupart des incidents de ce genre ne sont généralement pas rapportés et que les noms et les chiffres ne sont pas interprétés de la même manière par les Indiens et par des juristes ou des scientifiques. Il convient également de rappeler que ce qui s'est réellement passé dans des conflits majeurs de notre monde 'civilisé' peut encore rester obscur et la vérité peut mettre des années, voire des décennies, à émerger. En dehors des missionnaires, la personne étrangère ayant la relation la plus étroite avec les Yanomami est l'anthropologue français Bruce Albert qui parle leur langue et travaille avec eux depuis les années 1970. Il a récemment déclaré : 'Réduire ce supposé massacre à de simples rumeurs revient à nier la gravité évidente de la situation. Les histoires yanomami comme celle-ci ne sont pas que des inventions, mais plus une réflexion sur de profondes angoisses et des tensions fondées sur des faits réels. La seule manière de découvrir la vérité est de mener une enquête approfondie et non d'effectuer de brèves visites de quelques hameaux. Cela prendra du temps'.

Ne sera-t-il pas plus aisé, pour vos ennemis – et ceux des peuples indigènes – de dénigrer vos futures informations ?

Stephen Corry: Cela leur donne effectivement une bonne occasion de le faire. Cependant, nous avons été constamment attaqués depuis des décennies par ceux qui tentent de spolier les terres et les ressources indigènes ainsi que par ceux qui pensent que le monde entier doit suivre un 'modèle de développement occidental', que l'on soit d'accord ou non. Nous ne renoncerons jamais !

12 septembre 2012